

siblement ; sa contrainte dans nos conversations le laisse apercevoir et cette disposition de sa part se manifeste surtout depuis que l'ordre de décharger la flûte du Roi *La Garonne* est arrivé au port »¹.

Dumas quitta Lorient le 2 avril et débarqua à l'Ile de France le 14 juillet 1767. En dépit de tous ses efforts, il ne parvint pas à rétablir la bonne volonté avec l'intendant qui persistait à « cheminer seul », malgré les instructions recommandant « singulièrement » aux deux représentants du Roi « le concert et la bonne intelligence ». Il fallait « poursuivre » l'intendant pour obtenir des conférences, et, bien qu'il habitât en face du commandant, il se rendait souvent invisible².

Désormais, les froissements, les conflits d'autorité, les querelles d'amour-propre se multiplieront, d'abord de peu d'importance, puis plus sérieux, pour aboutir à un coup d'éclat qui brisera la carrière administrative et militaire de Dumas.

Pourquoi cette lutte entre deux hommes qui étaient sans doute animés du même désir de bien servir le Roi ?

Dumas y voit d'abord l'action de ses ennemis sans s'expliquer autrement là-dessus. A cette action se rattache un projet, sur lequel il reviendra souvent, et qui n'est autre que celui de restituer les Mascareignes à la Compagnie des Indes ; le « projet ténébreux » formé dès avant son départ aurait pris naissance en haut lieu. Il existait des tractations mystérieuses auxquelles le duc de Praslin ne fut point étranger. Dumas fait allusion à de secrètes instructions de la Compagnie à ses agents, connues de Poivre, mais dont on lui refusa communication³.

De là à soupçonner, puis à nettement affirmer que l'intendant est complice, il n'y a qu'un pas. Le fougueux commandant le franchit rapidement, puisqu'il écrit dans son journal, à la date du 6 août, trois semaines après son installation : « Il y a trop longtemps que je soupçonne M. Poivre d'être ici l'homme de la Compagnie ou plutôt l'homme de l'administration de

1. *Mémoire et Consultation pour le Sr Dumas*, 16-17.

2. *Dépêches de M. Dumas*, 8 novembre 1767.

3. Copie de toutes lettres écrites par M. Dumas, 9 novembre 1767, à M. Choquet ; 25 novembre, à M. Dubuc ; 18 juin 1768, à M. Géraud ; *Journal de M. Dumas*, 6 août 1767.